

La foi de nos pères se manifestait même au delà de la mort. Ils se plaisaient à dormir leur dernier sommeil dans des églises, des chapelles, où ils avaient fondé des anniversaires de messes. Les couvents, lieux essentiellement voués à la prière, attiraient leurs âmes simples et pieuses. Nombreuses étaient les confréries, les congrégations, les corporations qui s'établissaient dans ces paisibles enceintes. Les membres de ces associations, après avoir été évangilisés pendant leur vie par les religieux, voulaient, après leur mort, se rappeler encore à leurs prières. C'est ce qui explique les nombreuses sépultures de l'église des dominicains, dont l'ordre était si populaire à Lyon.

L'érudit et patient P. Ramette, à qui nous devons la conservation de ces intéressants documents, était également un artiste de goût. Il a dessiné en regard de la description fidèle des tombes, des épithaphes et des inscriptions, tous les blasons funéraires qui existaient de son temps (1). Ils ont été copiés sur le manuscrit original, conservé aux Archives départementales du Rhône, et reproduits en phototypie dans le volume que nous analysons. Plusieurs de ces écussons n'ont pu être identifiés; ils appelleront la curiosité des généalogistes et des chercheurs.

En parcourant ces pages, nous parcourons aussi plusieurs siècles de l'histoire de Lyon. Voici la tombe de Jacqueline, veuve de Guichard, seigneur d'Anthon, et de Jean d'Anthon, son fils, chanoine de Lyon et de Vienne; celle d'Anglésie de Moyrenc, épouse de Dalmace Palatin. Plus loin reposent Pierre de Chaponay et Guigonne de la Porte, sa femme, Jacques de Corent, chanoine de Lyon, Etienne de la Poype, Jacques de Bourbon, comte de la Marche, et Pierre de Bourbon, son fils, tués à la bataille de Brignais. Les d'Albon, les de Varey, les Grolée, les Gadagne, les Capponi et bien d'autres avaient leurs sépultures aux Jacobins. A côté de ces puissants seigneurs, de ces riches banquiers, nous foulons la dalle de Jean Panisset, tonnelier, et tout auprès, celle de Pérônnette Falconnette, servante de Barthélemy Lambert, qui « a élu la sépulture de son corps devant le bénitier proche la porte ». Par contrat, passé le 13 août 1386, elle donna pour cela au couvent « deux maisons et un jardin par derrière situés en la rue qui tendait de l'hôpital du Pont du

---

(1) Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier ci-joint, grâce à l'obligeance de l'éditeur, le fac-simile réduit d'une page du manuscrit original.